

# IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL  
ARCHITECTURE

## Arcosanti

Écovillage 70's  
en Arizona

## San José

Une renaissance  
capitale au Costa Rica

## Turin

Le culte du mystère  
Carlo Mollino

## New York ▶

Le terminal mythique d'Eero  
Saarinen, nouvel hôtel glamour

## Paris

TVK orchestre le plus grand  
projet urbain d'Europe

## Prora

Réhabilitation historique  
sur la Baltique

## Hôtellerie

Les architectes  
des nouveaux  
QG du lifestyle



L 19623 - 18 H - F: 9,90 € - RD



LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 18 - Mars 2020 - 9,90 € - www.ideat.fr

Le lobby du TWA Hotel, à New York, a pris ses marques dans le mythique terminal d'Eero Saarinen, avec vue sur les pistes d'atterrissage de l'aéroport JFK.



# Hôtellerie

## Un monde de rêves

L'hôtellerie est passée de l'art de l'accueil à celui de la surprise. Les adresses se multiplient, sophistiquent la définition du confort et transforment le logement temporaire en expérience sensorielle. Tout sauf impersonnels, sans couleurs ni saveurs, ces lieux de passage bénéficient du savoir-faire de professionnels en quête de rareté. Il ne s'agit plus de prestations de service mais de propositions culturelles.

**Dossier réalisé par Guy-Claude Agboton, Stéphane Bréhier, Vanessa Chenaie, Serge Gleizes, Antoine Lorgnier, Maïa Morgensztern, Nathalie Nort, Maryse Quinton et Olivier Waché**





# Une nuit au musée

Qui n'a jamais rêvé de dormir dans un musée, entouré de toiles de maîtres ? À défaut d'offrir une escapade nocturne au Louvre, de nombreux hôtels tentent de satisfaire l'œil et l'esprit par un décor conçu pour sublimer nos rêves.

Par Maïa Morgensztern

« Ici, on loge à cheval, à pied ou en peinture », clamait en 1931 l'enseigne de La Colombe d'Or, petit hôtel de Provence qui échange le gîte et le couvert contre des aquarelles et des huiles sur toile. Miró, Braque, Chagall, puis Calder et César se prêtent au jeu. L'« art hotel » est né ! Au-delà de la simple déco, les œuvres donnent une identité au lieu, cette patine unique pour laquelle de nombreux hôteliers sont aujourd'hui prêts à dépenser – presque – sans compter. L'introduction de l'art dans un hôtel débute souvent par une histoire personnelle. Au domaine Château La Coste, près d'Aix-en-Provence, le propriétaire irlandais Paddy McKillen a transformé ses vignobles en chemin initiatique dont les sculptures monumentales mènent jusqu'aux

chambres. Une araignée géante de Louise Bourgeois garde jalousement l'entrée du centre d'art signé Tadao Ando. Ici, la collection est née avant l'hôtel, qui s'est construit autour d'un patrimoine à faire pâlir les directeurs des plus grands musées. Hiroshi Sugimoto, Richard Serra, Alexander Calder, Sean Scully... Le parcours s'étend désormais au rythme d'une nouvelle œuvre par an, les noms illustres poussant comme du lierre sur l'ensemble du domaine. La salle de concert en plein air est signée Frank Gehry et la récolte viticole est traitée dans des chais conçus par Jean Nouvel. Dernier bijou en date, la chambre 30 propose de dormir dans une maison démontable 6 x 6 de Jean Prouvé, conçue en 1944 et adaptée en 2015 par Richard Rogers à la demande du galeriste Patrick Seguin. L'hôtel possède aussi un espace d'exposition dessiné par Jean-Michel Wilmotte. Ai Weiwei, Yoshitomo Nara ou encore Jean-Michel Basquiat y ont déjà eu leur rétrospective. Le lieu présentera cet été des toiles grand format de l'artiste américaine Pat Steir, en partenariat avec la galerie Lévy Gorvy. À Zichron Ya'acov, en Israël, c'est le philanthrope Lily Elstein qui est à l'origine de l'Elma Arts Complex Luxury Hotel.

1/ et 2/ Le domaine vinicole Château La Coste présente une collection d'œuvres à faire pâlir d'envie les plus grands musées d'art contemporain. L'araignée de Louise Bourgeois, *Crouching Spider 6695*, garde l'entrée. Afin de découvrir les autres œuvres, on peut séjourner à l'hôtel de luxe du domaine, la Villa La Coste. © RICHARD HAUGHTON





Dix ans de rénovation ont été nécessaires pour restaurer le chef-d'œuvre brutaliste de Yaakov Richter et donner vie à l'immense centre culturel inauguré en 2016. Aux murs et dans les patios, l'ancien sanatorium est aujourd'hui parsemé de pièces de Sigalit Landau et de Tracey Emin, qui se fondent dans un décor résolument contemporain. Près du restaurant, trois espaces d'exposition temporaire, ouverts au public, proposent d'acquérir le travail de jeunes artistes. Pour les amateurs de musique classique, la salle d'opéra modulable de 450 places, avec son orgue de 1440 tuyaux importé d'Allemagne, affiche un programme de haut vol à longueur d'année. « *J'ai mené une vie incroyable, mais tout le monde autour de moi n'a pas eu cette chance. Mon devoir de mémoire est d'être dans la reconnaissance et le partage* », nous a soufflé Lily Elstein depuis l'immense terrasse de son hôtel, le visage rosi par le coucher de soleil sur la Méditerranée.

### La nouvelle vague

Du mécénat artistique à l'empilage frénétique façon Salon des artistes français (fourre-tout convenu des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles), il n'y a qu'un pas que certains

établissements ont franchi avec plus ou moins d'aisance. Lueur d'espoir, au-delà d'une association purement commerciale, une nouvelle vague d'hôteliers ose des collaborations sous forme de cartes blanches avec le marché de l'art. Après une série de projets temporaires à l'hôtel The St. Régis de Rome, la Galleria Continua vient d'annoncer son installation dans le palace de manière pérenne. Au-delà du modèle classique qui consiste à exposer des œuvres à vendre, la galerie organise de nombreuses activités et programmes éducatifs pour les clients amateurs en herbe et les écoles locales. « *Notre but est de proposer des expériences cognitives à un jeune public et de les rapprocher de l'art contemporain en leur offrant des clés d'interprétation* », déclarent en cœur Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi et Maurizio Rigillo, ses fondateurs. Une résidence d'artistes a également été établie par un comité d'experts, qui nomme un lauréat tous les six mois parmi une liste de jeunes talents venus de pays émergents et dont le travail est ensuite montré sur place. Le choix de José Yaque pour inaugurer le nouvel espace marque l'intérêt de la galerie pour une

**3/ et 4/** L'Elma Arts Complex Luxury Hotel, en Israël, est un établissement hôtelier doublé d'un complexe artistique installé dans une architecture brutaliste restaurée.





approche pluriculturelle, en accord avec les préoccupations artistiques contemporaines. Le Cubain, présenté à la Biennale de Venise en 2017 et au Centquatre, à Paris, propose à Rome une variante de sa série « Tumba Abierta » (« tombe ouverte » en espagnol). Il la décrit comme une « archive vivante d'éléments naturels » – plantes, feuilles, graines et fruits préservés dans des centaines de flacons – qui prend des airs d'étagère d'apothicaire qu'il serait mal aisé d'emporter dans sa valise comme un vulgaire souvenir.

Fait encore rare, mais qui devrait donner des idées à la concurrence, la galerie Hauser & Wirth a ouvert l'année dernière son propre gîte de luxe. Situé dans le nord de l'Écosse, au cœur du parc national de Cairngorms, The Fife Arms est un havre de paix où l'on vient pour se déconnecter du monde devant un bon feu de cheminée, admirer quelques-uns des 14 000 objets d'art du domaine, voire faire monter la cote des derniers artistes à la mode, en résidence sur place.

### Une révolution silencieuse

« Le principe de l'art est de poser des questions, pas d'y répondre », nous a dit, un jour, Christian Boltanski. Mais

est-il possible de poser toutes les questions dans l'espace semi-public d'un hôtel ? L'architecte d'intérieur Quentin Dante, de Studio Q, a tenté l'expérience à ses dépens : « L'établissement The Empire Brunei nous a fait retirer une œuvre car elle comportait deux lignes perpendiculaires qui se croisaient », nous a-t-il confié, amusé par l'apparente absurdité de son commentaire, une référence visuelle involontaire à la croix chrétienne, jugée inacceptable dans ce pays où l'islam est la religion officielle. À l'Hôtel Amour, à Paris, un Mickey Mouse tout en virilité, visiblement heureux d'accueillir les clients, trône à la réception. Où se situe la limite de l'acceptable et qui en est le gardien ? « Le but n'est pas de choquer qui que ce soit », insiste Tristan Auer, architecte d'intérieur du Crillon et de l'hôtel Sinner, inauguré l'année dernière dans le Marais, à Paris. « On peut jouer avec les codes à partir du moment où l'on connaît ses clients et, donc, ses limites, prévient-il, avant de poursuivre. Le Sinner est construit sur l'idée de la subversion de notre éducation judéo-chrétienne, et les œuvres participent à ce discours décalé, voire irrévérencieux. Les gens y vont en connaissance de cause. » Prêcher les convertis ?

1/ L'hôtel The Fife Arms, en Écosse, mélange les codes de l'hôtellerie classique avec des œuvres d'art contemporain. The Drawing Room est une pièce pittoresque dont le plafond est recouvert de l'œuvre Ancient Quartz (2018), du plasticien chinois Zhang Enli, qui s'est inspiré de coupes d'agates écossaises. Les murs s'habillent du tartan Fife Arms, conçu pour l'hôtel par Araminta Campbell.

©SIM CANETTY-CLARKE





Car l'art peut aussi retrouver sa place d'agitateur, à travers un discours contestataire, sans perturber la clientèle: « *C'est une question de subtilité*, affirme Alex Toledano, fondateur de l'agence de conseil en œuvres d'art Visto Images (*lire notre interview p. 154*). *Faire passer un message ne nécessite pas forcément d'être agressif.* » Pour preuve, les œuvres féministes qu'il a choisies avec son équipe pour décorer le restaurant Neni, au premier étage du 25hours Hotel Terminus Nord, en face de la gare du Nord, à Paris. Dans plusieurs villes des États-Unis, les 21c Museum Hotels promettent quant à eux une nuit « *dans un musée d'art contemporain* », avec des expositions montées par des commissaires indépendants, accompagnées de débats.

### Gesamtkunstwerk, ou l'œuvre totale

Prenant le parti du *Gesamtkunstwerk*, ce concept esthétique d'« œuvre totale » apparu au XIX<sup>e</sup> siècle et issu du romantisme allemand, l'hôtel Beaumont de Londres propose *Room*, une suite aux courbes anthropomorphes qui se découpent de la façade. À l'intérieur, ni faste ni couleur vive. On y vient pour s'éloigner du brouhaha

de la ville et tenter de se fondre dans l'architecture. « *Mon travail repose souvent sur l'idée du corps et d'une prise de conscience de notre place dans l'espace*, concède le sculpteur Antony Gormley, atablé au café de la Serpentine Gallery. *Room est une œuvre qui se vit comme une expérience, sorte de retour dans la matrice.* » À l'hôtel Beaumont, le lit semble serti entre les murs de la chambre. Cocon étroit qui donne envie de se rouler en boule... pour dormir comme un bébé. L'œuvre totale, traduite ici par un minimalisme nécessaire, peut parfois prendre un chemin plus rococo. Pensé par le réalisateur de génie Baz Luhrmann et la créatrice de costumes Catherine Martin, le Faena Hotel, à Miami, est couvert de graphismes survitaminés, moulures et coquillages en stuc, et peuplé d'un squelette de mammoth doré ainsi que d'une licorne à demi-écorchée, les deux signés Damien Hirst. Ici, tout est pourpre, or et rose, avec des touches de bleu canari, façon Louis XIV sous acides. Une surenchère visuelle étonnante qui donne parfois l'impression d'avoir la tête coincée dans les enceintes d'une interminable rave-party... Retour à la case déco ?

**2/ et 3/** Le Faena Hotel Miami Beach accueille un bestiaire signé Damien Hirst, dont un squelette de mammoth doré, intitulé *Gone But Not Forgotten*, installé au bord de la piscine. Au troisième étage de l'hôtel, rien de tel que le spa et son salon d'attente pour reprendre des couleurs!  
 © NIK KOENIG / FAENA HOTEL MIAMI BEACH  
**4/** La suite Room conçue par Antony Gormley dans l'hôtel Beaumont, à Londres, propose un retour dans la matrice, un isolement bienvenu et une expérience sensorielle.